# Il faut investir dans la santé des femmes, clef du développement économique de l'Afrique

Par Babatunde Osotimehin  
TOKYO, 24 juin, **Kyodo**

Dans les pays où les femmes ont un accès adéquat aux services de santé procréative -- comme la planification familiale, une assistance qualifiée à la naissance et des soins obstétricaux d'urgence et néonatals -- les décès maternels et néonatals sont rares. Mais c'est un luxe dans beaucoup de pays africains.

L'Afrique a le ratio de mortalité maternelle le plus élevé au monde, et 57% du nombre total des décès maternels surviennent dans le continent.

Certains progrès ont été faits au cours des deux dernières années, et le ratio de mortalité maternelle pour l'Afrique subsaharienne est tombé de 41% entre 1990 et 2010. Sur les 358 000 décès maternels recensés chaque année dans le monde, 189 000 surviennent en Afrique.

Dans l'Afrique subsaharienne, une femme sur 39 meurt au cours de sa vie de complications liées à la grossesse, contre une sur 4 700 dans le monde industrialisé.

Bien que le taux de mortalité mondial des moins de cinq ans ait diminué d'un tiers depuis 1990, l'Afrique continue d'enregistrer le taux le plus élevé de mortalité infantile, avec le décès d'un enfant sur huit avant l'âge de cinq ans -- environ 20 plus que la moyenne d'un sur 167 dans les régons développées. Environ 30% de ces décès des moins de cinq ans frappent des nouveau-nés, et à peu près 60% surviennent durant la première année de vie.

En outre, la région a le taux de fécondité le plus élevé du monde, le taux total de fécondité pour la région se situant à environ 5,1 naissances par femme tout au long de sa vie. Le taux de prévalence des contraceptifs, pour les méthodes modernes, reste faible dans la plus grande partie de la région.

Tant dans l'Afrique moyenne que dans l'Afrique de l'Ouest, moins de 10% des femmes usent d'une méthode moderne, et dans l'Afrique orientale et l'Afrique australe les taux sont de 27% et 58% respectivement.

Le besoin non satisfait de planification familiale chez les femmes mariées dans la région est le plus important au monde. Plus des deux tiers des femmes en âge de procréer n'utilisent actuellement aucun contraceptif moderne.

Environ 39% des grossesses ne sont pas désirées. Le faible recours à la planification familiale a pour résultat que de nombreuses naissances arrivent à un mauvais moment ou ne sont pas désirées et contribue au taux mondial le plus élevé de mortalité maternelle.

La situation actuelle. définie par une mauvaise santé maternelle et un faible recours à la planification familiale, comporte des conséquences majeures pour le continent. Par exemple, quand une mère meurt ou qu'un enfant orphelin ne reçoit pas la nourriture ou l'éducation qui lui sont nécessaires, ou quand une fille a en partage une vie privée d'opportunités, les conséquences s'étendent au-delà de leur existence même.

Elles diminuent la société dans son ensemble et amoindrissent les chances de paix, de prospérité et de stabilité. C;est pourquoi il est important d' investir dans la santé des femmes.

Plusieurs études et experts ont soutenu qu'investir dans la santé des femmes est l'une des conditions essentielles du développement économique du continent. L'accès à la santé procréative, en particulier à la planification familiale et aux services de santé maternelle, aide les femmes et les filles à éviter les grossesses non désirées ou précoces et les avortements non médicalisés, aussi bien que les infirmités liées à la grossesse.

Cela a pour effet que les femmes sont en meilleure santé et plus productives. Elles ont davantage de possibilités d'éducation, de formation et d'emploi, ce qui profite ensuite à leurs families, leurs communautés et en fin de compte leurs nations. Investir dans la santé procréative est rentable.

Chaque dollar investi dans les services de contraception permet d'économiser jusqu'à 4 dollars en dépenses de santé et non moins de 31 dollars en d'autres services sociaux tels que l'éducation, le logement et l'assainissement. Selon les estimations, la planification familiale pourrait à elle seule réduire la mortalité maternelle de non moins de 40%.

L'avantage économique de la planification familiale est également bien attesté. Des études ont montré que s'il y avait un intervalle de deux ans au moins entre toutes les naissances, le nombre de décès chez les enfants de moins de cinq ans diminuerait de 13%. Ce nombre dimunuerait de 25% si l'intervalle était de trois-ans.

La Campagne piur l'accélération de la réduction de la mortalité maternelle en Afrique (CARMMA) constitue un important effort pour s'attaquer au problème de la santé maternelle en Afrique. Lancée par l'Union africaine et soutenue par l'UNFPA et d'autres partenaires, la Campagne vise à mobiliser l'engagement et l'appui des dirigeants et à mobiliser les communautés afin de renouveler et d'intensifier les efforts en vue de réduire la mortalité maternelle. Jusqu'à présent, 38 pays se sont associés au lancement de la CARMMA.

Mais en dépit de ces magnifiques accomplissements, et des succès obtenus en de nombreux autres pays, l'Afrique n'a pas suivi le rythme des améliorations sur les autres continents.

Ce fait est mis en évidence par la statistique suivante: plus de 450 femmes et filles meurent chaque jour en Afrique des complications survenues durant la grossesse ou l'accouchement.

Si l'on veut que le continent poursuive le remarquable progrès social et économique de la décennie écoulée, la réduction de la mortalité infantile et maternelle et la promotion du choix et de l'accès de tous à la planification familiale doivent être une priorité absolue.

(Cet éditorial est dû à Babatunde Osotimehin, Directeur exécutif de l'UNFPA, Fonds des Nations Unies pour la population. Il est devenu la quatrième Directeur exécutif de l'UNFPA en janvier 2011. Il a le titre de Secrétaire général adjoint de l'Organisation des Nations Unies.)